

Contrat: écrire un Conte cruel s'inspirant de La Machine à Gloire et de l'Affichage céleste de Villiers de L'Isle-Adam.  
Certains aspects de ce conte ont pour inspiration certains éléments de L'Eve future, notamment les théories scientifiques du héros. Par ailleurs, l'idée de l'automate combattant est tirée de L'Aube écarlate de Lucius Shepard.

---

## La fabrique de combattants

A Lord Ewald

La raison est une arme plus pénétrante que le fer.  
(Philonide)

Que d'acclamations dans les chaumières de France en ce jour où la science prouve encore une fois sa suprématie sur le monde ! M. le duc de la Sabrière, le célèbre ingénieur Athanase de la Sabrière, intrigué par le fonctionnement de la pensée collective, a *dégelé*, grâce à son ingénieuse invention, les consciences endormies. Partant d'un point de vue intellectuel et sérieux, le savant manufacturier est parvenu à une douloureuse constatation : les vénérables vétérans de la glorieuse armée de France ne servent plus à rien.

A quoi bon, en effet, ces hommes de la plus grande noblesse encore dans la force de l'âge dont le caractère invincible a été martelé de la manière la plus cuisante (les *défaites* sous les ordres du stratège Mac-Mahon ont été, rappelons-le, formatrices au plus haut point) ? Ils ne sont pourtant pas habilités à faire profiter la grande bourgeoisie de leur talent hors du commun pour la seule raison qu'ils sont d'une importance cruciale dans l'échelle de valeurs de la société ! Que faire donc de ces valeureux combattants qui ne peuvent supporter le poids d'une rapière à leur côté parce que la vie leur a retiré la jeunesse vigoureuse au profit de l'insipide notoriété ? M. de la Sabrière apporte enfin une réponse, hors du commun : battant le fer de leur expérience militaire, il a conçu le projet d'utiliser cette main-d'œuvre inemployée à la formation de la jeunesse. Les commandants de l'armée d'hier seront ouvriers dans l'usine de demain !

Lors d'une entrevue avec les spécialistes de la parade journalistique ostentatoire, notre ingénieux constructeur se trouva confronté aux questions qui se dressaient a priori sur le chemin de son succès:

- 1) Pourquoi les jeunes gens apprendraient-ils l'art difficile du combat?
- 2) Quelles modalités permettraient de faire d'une usine - fabrique d'objets, unités inertes - une manufacture de guerriers humains (entités vivantes)?

M. de la Sabrière répondit en *dévoilant* les mécanismes *déclencheurs* de son illumination, deux axiomes très simples: la guerre est d'utilité publique; et, comme elle est indispensable au progrès et au bien-être, elle doit être accessible à la collectivité. Or, aucune formation ne permettait, jusqu'il y a peu, de parvenir au statut envié de belligérant émérite.

Mais pour ne pas entacher sa notoriété de SAVANT RIGOUREUX, M. le Duc a illustré ses allégations par un examen minutieux des bénéfices de la récente Guerre de Crimée. En prenant en compte la valeur objectivement positive attribuable à toute rencontre armée ainsi que certains aspects intellectuels rarement retenus par la mémoire collective, il a souligné le génie passager dont témoignent les plus insignes représentants de notre espèce, et qui ne peut surgir que fortuitement, à la sollicitation soutenue des tirs adverses. Comment ne pas avoir songé par le passé à rouler des cigarettes dans du papier plutôt que dans des feuilles de tabac friables? Comment ne pas s'émerveiller devant cette expression: « J'y suis, j'y reste! » - preuve de l'existence d'un intense sentiment national faisant fi de toute considération raisonnable, et présage d'une politique constructive et profitable pour l'avenir ? Enfin, comment oublier que les avancées scientifiques se nourrissent des belligérances? Le champ de bataille est un lieu d'observations privilégié pour un esprit pragmatique puisque hommes, machines et nature y sont agglomérés.

- Songez, arguait-il, qu'avant la *débauche* de naufrages subis par la flotte militaire, il était assurément fort malaisé de mesurer pleinement l'impact des tempêtes sur les manœuvres au long cours, car l'échantillonnage était insuffisant. Une observation plus minutieuse a, grâce aux combats, été envisageable. Remercions donc Urbain Le Verrier (et Dieu qui veille sur nous!) pour son élaboration d'une cartographie météorologique européenne qui préservera la flotte martiale de nombreuses *déconvenues*. Quant à savoir quel miracle a rendu possible une industrie fabriquant des humains, vous êtes tous conviés à la *démonstration* que mes assistants et moi-même avons prévu d'exécuter dans quelques jours pour le bonheur du grand public.

Le jour dit, le tout Paris se rendit en banlieue pour assister au spectacle. Que d'attentes passionnées dans les regards de cette foule curieuse! Les dames en toilette du dimanche

accompagnaient gracieusement leurs maris, leurs amants, leurs fils à cette version moderne des jeux de Rome; et chacun s'en réjouissait. Car si les Parisiens avaient certes tout le pain qu'ils pouvaient *désirer*, les distractions commençaient à manquer dans la capitale ! Le théâtre de l'activité de ce dimanche de mai était une ancienne fabrique de coton. A première vue, le bâtiment ressemblait à toutes les usines *désaffectées* de la périphérie. Mais le rectangle vide de béton gris et sale était flanqué d'une énorme cheminée en briques rouges qui lui donnait un petit air pimpant. Cela ajoutait à l'aspect presque champêtre qui émanait de cette journée ensoleillée. Les grandes fenêtres aux carreaux brisés étaient enserrées dans des lierres qui s'enchevêtraient sur les murs et qui semblaient vouloir habiller les fissures d'un manteau vert persistant. De romantiques volatiles avaient élu domicile sous les tuiles du toit et dans les arbres attenants qui jetaient élégamment une ombre sur les parties les plus fanées de la structure. Les herbes folles de la cour intérieure par laquelle la foule pénétrait dans l'enceinte se dressaient en un frais tapis qu'il suffisait de suivre pour pénétrer à l'intérieur de la manufacture.

Une fois la porte passée, les ravages du temps n'étaient plus *déguisés* par le jour riant et chacun se demandait s'il n'avait pas été le jouet d'une hallucination. L'endroit était sombre - la tristesse de l'abandon suintait de toutes les lézardes, véritables tranchées divisant les pans de murs en rhomboïdes irréguliers. Une lumière blafarde s'écoulait de grandes baies vitrées recouvertes de feuilles mortes qui barraient le plafond de l'énorme salle de leurs bandes parallèles blafardes. Cet éclairage étrangement diminué faisait ressortir l'aspect *détérioré* de l'endroit. Certes, une application toute particulière s'était ingéninée à masquer la *décrépidité*, mais cela semblait de la poudre de riz sur un visage anciennement beau, raviné par les années ; rien n'aurait pu cacher que l'abandon avait *dénaturé* les lieux. Les fientes d'oiseaux avaient été retirées, mais elles avaient laissé de grandes traînées noirâtres sur le sol. Dans les coins, le béton s'était soulevé sous la poussée de quelques racines invisibles. Un peu de chaux avait été hâtivement étalé sur le sol pour aplanir la zone centrale de l'édifice qu'un monolithe envoyé du ciel avait choisi comme endroit précis pour finir sa course.

A peine entré, chaque quidam en goguette comprenait la fonction de l'endroit car d'autres améliorations - d'ordre utilitaire - avaient été effectuées. L'aire de *démonstration* avait été *délimitée* par un ruban rouge posé à même le sol irrégulier. Des sièges avaient été disposés le long de trois des murs pour permettre aux plus fatigués des observateurs de s'asseoir un instant. Et le dernier pan avait été tapissé d'un tissu noir sur lequel avait été suspendue une multitude d'armes : épées, dagues, fouets, fléaux, lances... Malgré l'éclairage limité, on distinguait un petit boîtier de fer-blanc qui occupait l'extrémité de la paroi ainsi harnachée. Il

comportait deux boutons superposés de bonne taille et était comme suspendu à quantités de câbles qui s'entrelaçaient jusqu'au plafond. L'enchevêtrement de filins retombait au milieu de la pièce et était relié à un mannequin de stature humaine, taillé dans un bois grenu et armé d'un sabre. Il se dressait à peu de distance du sol, ses bras ballants cachant une partie de sa constitution. Toutefois on distinguait que tout avait été mis en œuvre pour le FAIRE SEMBLER HOMME. Chaque section de son anatomie avait été sculptée dans un billot de bois indépendant et rattaché par la suite aux autres par un réseau complexe de fils. Sa tête ovoïde qui évoquait vaguement le crâne d'une fourmi avait été posée sur un cou aussi gracieux que la gorge d'une demoiselle ; un cœur rouge avait été peint sur son torse ; on ne voyait de ses jambes filiformes que les planchettes figurant les pieds, car la totalité de l'espace compris entre le milieu de son abdomen et ses chevilles articulées avait été pudiquement affublée d'un grossier pantalon de toile. Son corps était recouvert d'entailles et d'encoches - attestations criantes de la manière dont on avait usé de cette nouvelle forme d'épouvantail. Ce dernier était captif d'un labyrinthe de rails fixés au plafond, qui couvraient toute la surface de la salle. L'assistance jetait des regards émerveillés dans les moindres recoins de la fabrique, passant de l'étrange pantin aux armes qui luisaient doucement au fond de la salle, et s'abîmant finalement dans la contemplation curieuse du petit coffret Vagalatschk. Tous avaient compris qu'il s'agissait d'un automate, mais l'on se demandait encore comment cela pouvait bien fonctionner ! Quelle invention extraordinaire ! Le premier instant de stupeur passé, la foule ne put se retenir plus longtemps et chacun fit part à mi-voix de son observation scientifique, de ses questionnements existentiels ou de ses remarques esthétiques ; les chuchotements s'élevèrent de la foule et s'envolèrent vers les baies vitrées tels des papillons attirés par la lumière.

C'est ce moment que choisit M. de la Sabrière pour faire son entrée. Il était sobrement vêtu d'une longue tunique bleue juponnante, d'un large pantalon garance à trois plis liseré de bleu, de bottes montantes et d'une veste comprimée au niveau de sa taille adipeuse par une vaste ceinture rouge d'officier; sa tête s'ornait d'une toque à *la polonaise*, d'où partait une fourragère rejoignant l'épaulette gauche. Il se dirigea d'un pas martial vers une estrade qui avait été placée en-deçà du cordon rouge et s'y hissa. Et il se lança sans plus attendre dans une tirade des plus véhémentes :

- Mes chers compatriotes, vous voici en présence d'une œuvre qui vient couronner d'un succès justement mérité les travaux DE TOUTE UNE VIE. J'ai aujourd'hui l'insigne honneur de vous présenter ma création : le premier exemplaire du Goliath, le soldat qui va dorénavant

enseigner l'art de la guerre à tous les descendants mâles de chaque famille de ce pays. Avec l'aide de mes assistants, je vais vous en faire la *démonstration*.

A ces mots, pénétrèrent dans l'enceinte de combat deux hommes que personne n'avait encore aperçus, tant toutes les attentions avaient été monopolisées par la prestance de l'ingénieur. Le premier semblait tout droit sorti du temps immémorial des gladiateurs. Il avançait, les jambes arquées et protégées par une culotte rembourrée, son large torse velu affiché aux yeux de tous, compressé par ses bras de forgeron au diamètre impressionnant. Ses joues étaient noircies par une barbe drue qui ciselaient ses traits et accentuait son air terriblement féroce, redoublé par la calotte métallique qui dissimulait ses cheveux à la coupe monacale. Il leva l'épée qu'il tenait à la main et poussa un grognement si effrayant qu'une frêle demoiselle dut être transportée d'urgence à l'air libre. L'individu qui le suivait en était si dissemblable que cela provoqua l'hilarité de certains jeunes hurons sans éducation. Plus grand, d'un aspect frêle, manucuré, il portait un costume d'une coupe parfaite, assorti d'un haut de forme noir du plus chic effet. Sa moustache parfaitement taillée agrémentait une lèvre supérieure ourlée comme celle d'une fille. Il ne devait pas avoir plus de trente-cinq ans, mais son port de tête altier clamait sa noble ascendance (le pan droit de sa jaquette s'ornait de nombreuses décorations chatoyantes et son flanc gauche, d'une rapière *délicatement* ouvragée). Il sourit agréablement à l'assemblée et se positionna à la droite du duc - qui reprit :

- Laissez-moi tout d'abord vous expliquer très sommairement le fonctionnement ingénieux de ma machine. J'ai basé mes premières ébauches sur les travaux de mon illustre ami et collègue, M. Thomas Edison. Ses recherches sur l'Andréïde m'ont été fort utiles, bien que je les aie drastiquement simplifiées pour rendre la fabrication en grand nombre plus aisée, et surtout, pour vous, Messieurs les Financiers, plus rentable. Mon soldat est principalement constitué de ce que mon éminent confrère appelle un « médiateur-plastique », une conventionnelle structure articulée, taillée selon des proportions anatomiques convenues, et qui enrobe un mécanisme très simple permettant au modèle d'évoluer sur toute la surface des rails qui le soutiennent. Ainsi, dès sa mise en mouvement par le système de commande que vous apercevez au fond de la salle, mon Goliath est à même de se *déplacer* en fonction des mouvements de son adversaire. Mieux, même ! Il est capable d'agir de manière indépendante grâce à un complexe système de correspondances établi préalablement entre attaques et ripostes. Mais rassurez-vous, tout n'est que réaction, le Goliath ne peut en aucun cas prendre des initiatives. Je vous fais grâce des explications plus techniques qui permettent la réalisation de ce prodige ; j'en réserve la primeur à mes confrères de la Faculté des Sciences. Place donc à la *démonstration* !

L'élégant damoiseau se dirigea vers le petit boîtier blanc, et le belluaire prit place face à l'automate. Sur un signal de M. de la Sabrière, le premier appuya sur le bouton du haut ; le Goliath se redressa et positionna son arme en direction de son adversaire qui attaqua aussitôt. L'automate para et riposta d'un mouvement saccadé, mais efficace. Sourires, regards émerveillés, applaudissements, le public était conquis ! Des hourras enthousiastes s'élevèrent en direction de l'estrade quand la foule constata que le lutteur humain commençait à s'essouffler. Le pantin ne faisait que répondre aux assauts de l'homme, mais ses retours étaient si précis qu'il fallait être d'une grande souplesse pour pouvoir éviter tous les coups.

- Vous aurez sans doute compris, continua le Duc, l'utilité d'un homme ayant une formation militaire dans cette *démarche* d'apprentissage. Il prendra la place de mon assistant près des commandes pour gérer l'intensité et la durée de l'entraînement. De plus, par sa position stratégique, il peut observer chaque mouvement exécuté et prodiguer des conseils utiles à son jeune pupille. Ainsi, un homme trop vieux pour être maître d'armes peut sans conteste devenir formateur militaire grâce à mon invention. N'est-ce pas extraordinaire ? Je pense à présent que la démonstration est suffisante et que nous pouvons immobiliser l'automate. Charles, avez-vous entendu ? Je pense que nous pouvons arrêter ? Que de cris ! Charles !

Le duc se retourna pour constater que Charles ne serait plus jamais apte à lui répondre. Lorsqu'il avait voulu appuyer sur l'interrupteur, Goliath avait bondi sur lui et levé *démesurément* son épée pour la laisser retomber sur son fragile cuir chevelu. Il était étendu sur le sol, le sang s'échappant de sa plaie béante rehaussait les carmins du ruban limitatif. Le gladiateur avait précédé la foule paniquée et s'était propulsé de toute la vitesse de ses épais mollets très loin de ce qui se transformait en CAUCHEMAR. Goliath se saisit d'une masse d'armes et en assena un coup énorme sur la commande qui explosa en morceaux.

M. de la Sabrière fit alors montre de son grand courage. Il se *défit* de son couvre-chef, saisit l'arme que son assistant avait laissé choir dans sa fuite et attendit d'un pied ferme son œuvre qui se propulsait déjà vers lui d'un balancement menaçant. Il avança d'un pas prudent et se lança dans l'élaboration d'une attaque complexe pour laquelle il n'avait pas programmé la marionnette humaine. Celle-ci parvint néanmoins à se *dégager*. Le combat devint acharné : les bateleurs enchaînaient les coups les plus sophistiqués, le fracas des lames couvrait les halètements et les grincements. L'automate bondissait d'un pied léger dans un *déploiement* de câbles flamboyants. Lorsque son concepteur le regarda, il comprit qu'un miracle invraisemblable avait fait de cette tête en bois d'où se *dégageait* une impensable aura d'hostilité, une entité pensante REFRACTAIRE A TOUTE FORME D'AUTORITE. Le mouvement de ses articulations donnait à ce corps couturé de cicatrices une *démarche* qui

parachevait son allure d'insecte, mais il se mouvait bien plus rapidement que n'importe quel hyménoptère. Se sentant observé, le mannequin se dressa de toute sa taille et inclina la tête sur le côté, semblant enfin se demander s'il était convenable de s'en prendre ainsi à son créateur. Sa *décision* sembla prise lorsqu'il entama une nouvelle série de passes tourbillonnantes, cherchant à frapper de taille. L'ingénieur, sentant que l'épuisement le gagnait inexorablement, se lança dans une manœuvre *désespérée* : il se jeta sur le mannequin pour le forcer au corps à corps et tenter d'arracher les liens qui pendaient au-dessus de sa tête. Mais Goliath se mit à trembler, agité de violentes convulsions qui précipitèrent l'homme à terre. L'attaque avait été repoussée sans qu'il ait pu engendrer de réels dommages. L'épée se faisait de plus en plus lourde dans sa main, il ne parvenait plus à parer les attaques. Le cliquetis sinistre des membres du pantin accentuait le caractère *destructeur* de ses intentions. Il se rapprochait de plus en plus, évoquant par ses mouvements saccadés un crabe qui avançait précautionneusement vers un animal encore venimeux mais dont la chair *délicate* attirait inexorablement son appétit. M. de la Sablière sut à ce moment-là qu'il n'aurait pas la force de s'opposer à son ignoble machine. Il jeta un regard *désabusé* vers le corps sans vie de son assistant et constata avec humour que son sang avait pris en séchant une teinte identique à celle des *déjections* qu'ils avaient tenté d'effacer. Il lâcha son arme et s'agenouilla pour prier. Son unique espoir résidait dans le fait que le mannequin s'arrêterait peut-être après l'avoir grièvement blessé. Goliath avança tranquillement, paraissant réaliser que son constructeur s'était résigné. Le sabre se leva une dernière fois et s'enfonça jusqu'à la garde dans le dos de l'homme. M. de la Sablière s'effondra sur le côté. L'automate redressa la tête, fier... et s'affaissa brusquement - il ne respirait plus !

Quelques jours après ces événements, un enfant trouva, dans les *décombres* entourant l'usine, une magnifique tête taillée dans un bois grumeleux, qui semblait lui sourire. Il l'arracha au squelette *désarticulé* auquel elle était encore reliée et l'emmena, songeant que cela lui ferait un très joli trophée et que celui qui avait fabriqué un tel jouet avait VRAIMENT FAIT AVANCER LE PROGRES

©Anne Skouvaklis